

LE MONDE

L'Ensemble intercontemporain, une aventure musicale

Par Gérard Condé Publié le 07 avril 2007

Créé en 1976 par Pierre Boulez comme prolongement naturel de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique-musique), l'Ensemble intercontemporain, qui réunit trente et un musiciens de très haut niveau, a trente ans. C'est l'âge adulte, et l'on attendait, pour cet anniversaire, qu'on en retrace l'activité au fil des ans. Manque d'archives ou absence d'évolution notable malgré ses directeurs musicaux successifs - Michel Tabachnik, Peter Eötvös, David Robertson, Jonathan Nott et, depuis mai 2006, Susanna Mälkki ? Toujours est-il que voici un film promotionnel destiné à justifier l'existence d'une phalange spécialisée dans l'interprétation des oeuvres qui, depuis un siècle, n'ont pas encore trouvé leur place dans le répertoire. *"Peut-être cette musique est-elle destinée à rester marginale, je me demande si c'est grave"*, dit Susanna Mälkki, qui la défend si bien.

Avec une pointe de malice, le réalisateur Michel Follin a juxtaposé Boulez octogénaire, confiant à Philippe Olivier : *"Si, dans une composition, il n'y a que le plaisir de la construction, s'il n'y a pas d'expression, la musique ne touche pas l'auditeur"*, et le jeune Boulez, se référant à Stravinsky : *"Notre musique est la suite d'une continuité historique. Le problème vient de ce que les gens chargent d'un contenu émotionnel quelque chose qui en est dépourvu."*

De belles pages du *Pierrot lunaire* de Schönberg pour faire sentir le choc de la modernité, de fluides extraits du *Marteau sans maître* et de *Dérive 2* de Boulez pour nous rassurer, des séquences de *Feria* de Lindberg pour le spectaculaire, des bambins fascinés par ce qui hérissierait leurs parents, une séance d'atelier peu charitable pour les naïvetés d'une jeune compositrice... Certes, mais on se passerait des discours politico-philosophiques du compositeur allemand Bernhard Lang (dont la partition conceptuelle tient, semble-t-il, grâce à la présence d'un rappeur noir plus musicien que lui), car le clin d'oeil vers les musiques dites actuelles est trop appuyé.